

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1025

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

intégrés dans le prix de vente des produits, ni dans le calcul fait par l'utilisateur, ni n'apparaissent dans la comptabilité nationale. Cette «externalité» n'est pas acceptable dans un système d'économie de marché. Alors ? la VW Golf à 82 500 marks, au lieu des 21 000 marks actuels, le kilo de produit phytosanitaire à 820 marks au lieu de 28 marks selon les conclusions de l'étude d'un bureau allemand commandée par le magazine *Stern* ? Qui le propose ? Qui, surtout, en accepte l'application sur une vaste échelle ? Les critères et instruments de calcul font encore largement défaut — tant la nature et l'économie fonctionnent selon des règles différentes — pour ne pas parler de la volonté politique.

Manichéisme dépassé

Le GATT, s'il était véritablement une organisation de l'ONU sur le commerce, aurait dû jouer un rôle de pionnier pour la création d'instruments à la hauteur des enjeux et adaptés aux mécanismes de l'économie de marché. Mais avec sa vision strictement économique de «l'avantage comparatif», il renforce la division internationale du travail (services financiers, distribution, communication, ingénierie, recherche au Nord; industrie lourde, textile et filières agricoles au Sud). Contrairement à ce que clame le GATT, l'alternative n'est pas entre le libre échange et un protectionnisme visant à maintenir des secteurs improductifs en activité, cette vision manichéenne devient dépassée.

A côté de règles équitables de fonctionnement, l'enjeu du commerce mondial, comme régional, consiste à introduire de nouveaux paramètres écologiques et sociaux, au service d'un «développement durable» pour l'éco-système, pour les générations futures; durable en vue de la réduction de la pauvreté: les «pays à bas revenus» rassemblent plus de la moitié de la population du globe, mais ne participent que pour 4% aux exportations mondiales (chiffres 1987) — sont-ils pauvres parce qu'ils sont exclus du commerce ou sont-ils exclus du commerce international parce qu'ils sont pauvres ? On at-

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le Tigre en papier

Donc, Jean-François Sonnay a commencé par écrire un pamphlet, en collaboration avec Jacquillard, intitulé *Les Gauchocrates* — qui m'avait assez exaspéré. Puis (entre autres) un roman, qui devait être le premier volet d'une trilogie: *L'Age d'or – Soixante-huit*, qui m'avait paru médiocre, d'une écriture filandreuse — et j'en étais d'autant plus attristé que l'homme est sympathique. Or voici, toujours aux éditions de L'Age d'Homme, en un volume de 356 pages, les parties 2 et 3 de la trilogie: *Le Tigre en papier* — et le progrès est énorme, je dirais même spectaculaire. Et naturellement, il contribue à racheter dans une certaine mesure la première partie, en conférant aux personnages une épaisseur qu'ils n'avaient pas. Oui, je crois que *Le Tigre en papier* est un grand roman, qui marquera dans nos lettres romandes.

De quoi s'agit-il ? Des «enfants de Mai (68)», contestataires, dont certains ont rejoint les rangs des «terroristes», Bri-

tend avec un vif intérêt les réflexions du groupe «commerce et environnement» du GATT, créé en 1971, jamais réuni, mais instamment sollicité de le faire par la Suisse et ses partenaires de l'AELE. Déjà les USA et les nouveaux pays industrialisés d'Asie du Sud-Est ont critiqué l'initiative AELE, ne voulant pas entendre parler de réflexion sur le dumping écologique au GATT.

Heureusement que les crises des politiques agricoles du Nord vont faire entériner dans l'Uruguay round les «objectifs non économiques de l'agriculture» (la multifonctionnalité). Sauf à perdre toute mémoire ou toute logique, c'est guidé par des critères du même ordre qu'il faudra s'interroger sur les mécanismes libre-échangistes du commerce mondial. Dans ou hors du GATT.

Mario Carera

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Mario Carera est coordinateur de la communauté de travail Swissaid/Action de Carême/Pain pour le Prochain/Helvetas.

gades rouges ou *Rote Armee Fraktion*. Le danger avec un tel sujet, c'est celui que dénonçait en son temps Charles Gilliard, qui pour sa part évitait de parler d'événements postérieurs au XVI^e siècle: ou bien on a participé aux événements dont on parle, et l'on perd presque nécessairement toute «objectivité»; ou bien on n'y a pas participé — et l'on court le risque de n'y rien comprendre! Jean-François Sonnay me paraît échapper à ce double écueil dans la mesure où *Le Tigre en papier* ne raconte pas tellement les «hauts faits» d'un terroriste que son désenchantement. Par exemple, cette méditation de Jacques, le héros, devant l'affaire Moro, de triste et célèbre mémoire:

Que des ouvriers meurent dans des accidents du travail, que des manifestants tombent sous les balles des flics, que des fascistes posent des bombes impunément, que les pauvres du tiers monde crèvent comme des mouches et que tout cela soit la faute du capitalisme international et de ses laquais, c'était le fondement du savoir politique et humain de Jacques. (...) Or voilà que face à la vie d'un homme, les deux camps n'en formaient plus qu'un. Songeant à Moro, pseudo-prisonnier d'un peuple à qui l'on n'avait rien demandé, condamné à mort par toute la société, songeant à cet homme seul, que sa mère avait appelé Aldo quand il était venu au monde, dans une banlieue perdue de l'univers, la seule banlieue de l'univers peut-être où la vie avait pris forme humaine, Jacques ne pouvait pas ne pas être choqué par l'effrayante identité des intérêts de l'Etat et des révolutionnaires. Et on ne se moquait pas seulement de la vie, on en faisait une cérémonie publique. Les masses, les principes mangeaient les hommes et des millions d'autres hommes assistaient fascinés, lâches, au spectacle de la mise à mort. (page 143.) Comme le dit très bien la prière d'insérer, «Le Tigre en papier nous restitue (...) la mentalité particulière des années septante en un roman subtil, qui tient de l'enquête policière et du jeu de perspectives, mais qui est avant tout un témoignage humain saisissant.»

En vérité, une telle page ne me paraît pas indigne de *L'affaire Moro*, de Leonardo Sciascia. ■